

Le langage : un espace exigeant de liberté

Par France Mongeau

La langue est pour moi un instrument pour atteindre la liberté. Un instrument mais aussi matériau vivant. C'est par la langue que nous entrons dans les heures de notre singularité et de notre conscience humaines. Dans les heures de notre propre aventure. C'est par la langue elle-même que s'expriment notre compréhension du monde et nos questionnements. Et c'est en faisant de notre langue un instrument perfectible que nous parvenons à nommer les nuances autour de nous, à la fois pour comprendre les êtres et pour partager pleinement leur destin.

En cela, la langue est un lieu. Un espace où tout peut advenir. Dans le réel comme dans l'imaginaire. Et je crois vivement que si on y entre par le poème, la liberté nous semblera plus grande encore.

L'expérience du poème est pour moi l'expérience directe de la liberté. J'y plonge avec une fébrilité qui m'éloigne du monde tout en me faisant habiter les affaires pressantes du quotidien. Je suis là, avec cette impression d'être debout dans le langage, et j'aborde au poème par tous ses côtés à la fois. Rien de continu, rien de planifié d'avance, mais rien non plus du désordre joyeux de l'improvisation et de l'écriture automatique. Il s'agit plutôt d'agir en suivant un ordre caché, un souffle en apparence chaotique - mon propre souffle certainement - qui me fait entrer dans les mots pour les ouvrir, les *casser*, et faire retentir ce qui est là. Ce que je ne peux vraisemblablement raconter à personne : mon désarroi et mon amour.

Dans l'alambic des veines où le sang bat avec ses eaux changeantes, la chair des mots offre au poème la possibilité de s'incarner. C'est une affaire de désir. Mais également d'obscurité. Le poème ne peut être arraché déjà tout étincelant du réel, même s'il semble être là, devant nous, interrompant le cours des choses. Il est une fabrication du langage. Il est un raccourci. Un labeur. Mais le poème est aussi un moment qui s'appuie contre le réel,

il y bat sa propre mesure du vivant ; il est un événement qui appartient au feuilleté de l'immédiat. Ainsi doit-il s'inventer un rythme propre à même le souffle de la langue de celle ou de celui qui écrit ; plus tard, à même le souffle de celle ou de celui qui lit.

Par la force des choses, le poème est un espace où doit toujours se déployer une langue contemporaine, une langue lucide appartenant à son époque. Une langue libre dans sa recherche et dans sa création, présente dans le monde et habitée par lui. L'engagement du poète dans le matériau de la langue l'invite à hausser sa voix, pour lui d'abord, pour son quotidien ensuite ; un engagement qui l'invite à créer ses textes comme de véritables sources d'approvisionnement emmagasinant ce qui le nomme dans sa langue devenue elle-même territoire à habiter. C'est peu de choses. Or, c'est vaste comme une nécessité. Et c'est toujours une invitation à participer au bal ensauvagé de la parole.

Le poème est un espace très étrange d'obscurité et de lumière où le dialogue avec le langage se fait à mille lieues d'un souci de *dire* dans l'espoir de faire vibrer quelque chose. Le poème a des *intentions de résonance et de retentissement*, tout cela qui caractérise également l'être de langage que nous sommes.

La rencontre avec la poésie, dans la lecture et dans l'écriture, est une aventure profonde, intime et singulière. Ainsi, la langue est-elle un lieu privilégié qu'il nous faut habiter en toute conscience et en toute liberté.



Photo de JYD

France Mongeau est poète et professeure de littérature au cégep Édouard-Montpetit. Elle a publié de nombreux recueils dont *Les heures réversibles*, *Lectures d'un lieu*, *Le guet du renard* et *La chambre verte*, œuvre finaliste au Prix Alain-Grandbois de l'Académie des lettres du Québec en 2007. Pour consulter son site Web, voir <http://francemongeau.net/>
Pour voir et écouter le vidéopoème *Les heures réversibles*, voir <https://www.youtube.com/watch?v=dlqrNiB5YLO>